

Jean-François Stoffel, Bibliographie d'Alexandre Koyré. [Avec une introduction de Paola Zambelli]

Olesen Søren Gosvig

Revue Philosophique de Louvain, Année 2002, Volume 100, Numéro 1
p. 278 - 283

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

du mot juste, qui la dit absolument objective lorsqu'elle est dite, nommée. Cette parole manquante au langage est un des traits de l'authentique paradis, celui des anges, dotés du langage et en même temps muets, annonçant l'événement au moment où il advient, donnant par leur présence un sens divin à ce qui ne serait autrement qu'un événement. Telle est la fonction prophétique de l'ange. Une manifestation du sens de cette parution est le nom propre, qui dit, évoque, tout en gardant le secret. Il trouve son expression parfaite dans l'amour, qui est typiquement évocation du nom secret. Son opposé, c'est le récit, qui, en dévoilant tout, ne dévoile rien, n'évoque rien, ne descelle aucun secret.

L'écriture de l'histoire désenchantée trouve sa forme dans la comédie (contre la tragédie), dans la chronique (contre l'épopée), et dans le traité (contre la pensée en système). Ces trois formes de production littéraire ont pour effet, la première, de révéler le tragique de l'histoire tout en la parodiant, en la défigurant et de ce fait, en s'en rendant quelques instants le maître par effet de surprise, la seconde, suite d'anecdotes, de dire l'événement dans ses petites et ses grandes choses, c'est-à-dire sans en révéler le sens, et, par conséquent, en donnant à l'événement un sens toujours renouvelé par sa lecture, la troisième de rassembler sans unité de sens une série de propositions dont chacune à la prétention à l'universel, sans pour autant chercher à tout dire ou à épuiser son sujet ou sa thèse.

Jean-Luc VANDENBROUCK.

Jean-François STOFFEL, *Bibliographie d'Alexandre Koyré*. [Avec une introduction de Paola Zambelli] (Biblioteca di «Nuncius». Studi e testi, 39). Un vol. 24 x 17 de xxiv-196 pp. Florence, Leo S. Olschki, 2000.

On sait que la carrière d'Alexandre Koyré ne fut pas couronnée du succès qu'elle aurait pourtant mérité. Le témoignage le plus éclatant en est l'échec de sa candidature en 1951 au Collège de France. Il n'en reste pas moins vrai que son œuvre a trouvé peu à peu sa place et son statut dans le champ contemporain: Avec *From the closed world to the infinite universe* (1957), elle a connu la célébrité; avec les deux tomes d'*Études d'histoire de la pensée philosophique* (1961) et d'*Études d'histoire de la pensée scientifique* (1966), elle est apparue incontournable. Koyré est salué par Beaufret³ et Lacan⁴; il est même à l'origine de la notion de

³ Voir «Martin Heidegger et le problème de la vérité» (1947), dans: J. Beaufret, *De l'existentialisme à Heidegger*, Paris, Vrin, 1986, p. 78 («les pages souvent excellentes dans lesquelles Alexandre Koyré souligne, avec beaucoup de bonheur, ce qu'a de "parfaitement antiexistentialiste" la philosophie de Heidegger»).

⁴ Voir «La science et la vérité», dans: J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 856 («Koyré est ici notre guide et l'on sait qu'il est encore méconnu»).

«différance» forgée par Derrida⁵. Son œuvre règne sur la philosophie du xx^e siècle, mais d'une façon singulière: Koyré n'a fondé aucun courant de pensée, mais bien des courants ont trouvé chez lui d'importantes ressources.

La bibliographie de Jean-François Stoffel est de ce point de vue d'une immense utilité. En elle se trouvent repertoriés pour la première fois les écrits de Koyré, des moindres articles jusqu'aux traductions et livres, sans négliger les contributions de Koyré aux ouvrages collectifs ainsi qu'aux discussions (comme par exemple au sein de la Société française de philosophie) qui ont ultérieurement fait objet de publication.

Pour qui entreprend d'étudier l'évolution de la pensée de Koyré, il y a sans doute beaucoup à apprendre des articles peu connus, dont un grand nombre n'a jamais été réédité. Or, ils sont importants, ne serait-ce que par leur nombre; la Bibliographie de Stoffel comporte 145 numéros pour la seule décennie 1930, décennie certainement décisive pour Koyré: On convient d'y voir une réorientation de sa pensée qui lui aurait fait abandonner son intérêt initial pour la métaphysique au profit d'un intérêt de plus en plus grand pour la philosophie et l'histoire des sciences. Point de vue sur lequel il conviendra cependant de revenir.

La seconde partie de la Bibliographie de Stoffel fait l'inventaire des études consacrées à Koyré: plus de 200 textes que l'on ne trouvait guère jusqu'alors qu'au hasard des lectures ou bien en s'aidant des moyens électroniques mis au service de la recherche bibliographique (*Philosopher's Index, Francis...*) On distingue d'ailleurs aisément, dans cette bibliographie, les références aux textes de Koyré lui-même des références à la littérature qui le concerne, l'œuvre étant «millésimée» (le numéro de l'année précédant le numéro de la publication; 79.5 par exemple indique le cinquième texte de Koyré paru en 1979), alors que les textes de la «littérature secondaire» sont indiqués par des nombres entiers.

La bibliographie de Jean-François Stoffel nous réserve quelques surprises, car si elle montre qu'un grand nombre d'études ont été consacrées à Koyré, elle montre aussi qu'à ce jour il n'existe qu'une seule monographie sur lui. A savoir Gérard Jorland: *La science dans la philosophie: les recherches épistémologiques d'Alexandre Koyré* (Paris 1981, n° 10 de la Bibliographie de Stoffel).

Toutefois cette monographie, bien qu'unique, comporte une thèse remarquable: elle prend le contrepied du point de vue sur Koyré que nous venons de mentionner. Selon Jorland, Koyré n'aurait pas, au cours

⁵ Voir «La différence», dans: *Marges de la philosophie*, Paris, 1972, pp. 14-15, citant l'étude de Koyré sur «Hegel à Iéna».

des années trente, «abandonné l'histoire de la pensée religieuse et philosophique»⁶. La thèse de Jorland paraît téméraire, puisque l'œuvre d'Alexandre Koyré comporte après 1935 principalement des travaux sur l'histoire des sciences. Néanmoins la thèse a le mérite de permettre de vraiment circuler dans l'œuvre de Koyré. En effet jamais Koyré n'a rabattu l'histoire des sciences sur cette histoire de fait, simplement empirique, à laquelle Bachelard (en accord avec lui) refusait tout droit de cité en philosophie.

Si le succès fut refusé à Koyré, de son vivant du moins, ses élèves en revanche l'ont connu. Chacun, de nos jours, manie avec aisance le vocabulaire d'un Th. S. Kuhn (paradigme, anomalie, révolution scientifique etc.), vocabulaire dont il faut reconnaître la puissance descriptive. Il faut reconnaître par ailleurs que Thomas Kuhn a toujours eu l'honnêteté intellectuelle d'admettre sa dette envers Koyré (voir le n° 155 de la Bibliographie de Stoffel: «Alexandre Koyré and the history of science»; voir aussi la préface dans Kuhn: *The structure of scientific revolutions*). Bien que, par contre, cela ne soit pas encore reconnu, il serait temps d'admettre que de Koyré à Kuhn, le statut de l'histoire des sciences a changé totalement. L'histoire, chez Kuhn, de même que chez la plupart des épistémologues de nos jours, s'entend comme une science positive. Or, s'il en va autrement chez Koyré, c'est sans doute parce qu'il est venu à l'histoire des sciences, non à partir d'une science particulière, mais — pour emprunter l'expression de Jorland — à partir de l'histoire de la pensée religieuse et philosophique.

Les travaux de Koyré sur Jacob Boehme, sur Anselme et sur Descartes, précèdent ses travaux sur Galilée, Kepler ou Newton. Certes. Mais si réorientation il y a, celle-ci ne part pas, dans l'œuvre et la carrière koyréennes, simplement ou directement des études sur les mystiques et sur les preuves de l'existence de Dieu pour aboutir à l'histoire des sciences. Les *Études d'histoire* de Koyré portent un titre vraiment adéquat; elles font l'histoire de la pensée, quel que soit l'aspect envisagé de celle-ci: religieux, philosophique ou scientifique.

N'oublions pas que bien avant de devenir, à Paris, ami et collègue de Gaston Bachelard, Alexandre Koyré fut l'étudiant de Husserl à Göttingen. Ce fut à cette époque que Koyré prépara sa dissertation sur la philosophie des mathématiques (sa «Dissertationsentwurf», *Insolubilia...*, est maintenant publiée grâce aux soins de Paola Zambelli, voir n° 206 de la Bibliographie de Stoffel). Ce fut également à cette époque que Husserl, lui, ayant quitté les domaines des mathématiques et de la logique, élaborait finalement — pour ne pas dire: rétrospectivement —

⁶ Jorland, *op.cit.*, p. 43.

l'idée qui avait guidé ses recherches, à savoir l'idée de la phénoménologie. Les chemins des deux philosophes se croisent. Y a-t-il eu vraiment rencontre? Et si la rencontre a eu lieu, fut-elle (pour reprendre une formule de Husserl) une rencontre entre les deux philosophes ou bien une rencontre de leurs philosophies? Peut-on voir dans l'œuvre d'Alexandre Koyré la rencontre de ces deux «ennemis héréditaires» que seraient la phénoménologie allemande et l'épistémologie française? On peut au moins constater qu'en élaborant, aux environs de 1911-1913, ses *Idées directrices pour une phénoménologie pure*, Husserl mit en place quelque chose comme une philosophie des sciences. Le premier chapitre des *Ideen I* (§7) introduit l'opposition entre sciences positives (sciences de faits, *Tatsachenwissenschaften*) et sciences eidétiques (*eidetische Wissenschaften* ou *Wesenswissenschaften*). Il semble que Husserl ait maintenu cette opposition, puisqu'il la rappelle vers 1935-36 dans la *Krisis*, au §2: «De simples sciences de faits (*Tatsachenwissenschaften*) forment une simple humanité de fait (*Tatsachenmenschen*)». Mais peu de temps auparavant, à savoir en préparant les conférences qu'il donnera à Vienne et à Belgrade (et dont le texte constituera une bonne partie de la *Krisis*), Husserl écrivait à Koyré: «Ihre Copernicusarbeit [il s'agit de la traduction *Des révolutions des orbes célestes*: livre premier] können Sie mir vielleicht noch zugehen lassen, ich glaube sie hätte für mich Interesse» (lettre du 20 juin 1934, conservée aux Archives Husserl sous la signature R I Koyré, aujourd'hui accessible dans le tome III de la Correspondance de Husserl, voir la Bibliographie de Stoffel, n° 94.1). Notons que le ton de Husserl parlant des *Tatsachenwissenschaften* n'est plus ici le même qu'en 1913; le ton de la phénoménologie pure est devenu critique, accusant une crise qui atteint non seulement, de fait, les sciences, mais aussi l'humanité qui en est venu à ne voir dans la constitution des sciences autre chose qu'une histoire de fait.

Le chemin de Koyré, durant la même période, l'amène à l'École pratique des hautes études. Koyré y est nommé directeur d'études en 1931. Sa chaire est la chaire d'«Histoire des idées religieuses de l'Europe moderne». Il fait la connaissance d'Emile Meyerson. Ce que Paola Zambelli rappelle dans son excellente introduction à la Bibliographie de Stoffel en citant un document important de Koyré lui-même («Message», in *Bulletin de la Société française de philosophie*, LV/2, 1961, p. 115): «je lui dois beaucoup. Il se peut même que ce soit à son influence, à l'influence des longues discussions hebdomadaires... que je doive de m'être finalement orienté ou réorienté de l'histoire de la pensée philosophique vers l'histoire de la pensée scientifique...». La production d'Alexandre Koyré comporte un certain nombre d'expositions et de comptes rendus de la philosophie des sciences de Meyerson

— dont l'œuvre, se référant à Spinoza, à Leibniz, à Kant et à Hegel, bref à la philosophie transcendante et spéculative, occupe une place extraordinaire dans l'épistémologie française. Aussi, à lire de près les textes de Koyré sur Meyerson, on s'aperçoit que son ambition (surprenante) est de rapprocher l'épistémologie meyersonienne de la logique de Hegel... Ne citons qu'un exemple:

«Nous voudrions bien que tout jugement soit une identité; nous sentons bien que, là seulement, en disant *A est A*, nous comprendrions vraiment et parfaitement. Car Antisthène a parfaitement raison: strictement parlant, on ne peut dire rien d'autre et *A est B* est une contradiction... Mais, d'autre part, c'est une contradiction nécessaire, puisque, ainsi que l'a bien vu Hegel... la stricte identité de *A est A* est impensable, car elle serait l'arrêt de la pensée. Aussi voyons-nous ce que M. Meyerson avait appelé le paradoxe épistémologique à l'œuvre dans les ultimes démarches de la pensée. Tout énoncé, tout jugement est une identification partielle, est un mouvement qui imprime la forme du même au contenu rebelle que représente l'autre. Et sans cet autre, sans ce divers, sans cette contradiction, la pensée resterait — ou deviendrait — vide et s'arrêterait. Et donc, mourrait». Ce passage de Koyré est tiré de son compte rendu «Emile Meyerson: *Du cheminement de la pensée*»⁷ qui date de 1933 (texte n° 33.1 dans la Bibliographie de Stoffel). Le rapprochement, ou l'opération, si l'on ose dire, est la même dans son texte de 1931: «Die Philosophie Emile Meyersons» (n° 31.4 dans la Bibliographie de Stoffel).

Est-il besoin de rappeler que le travail de Koyré, au moment justement où il est pour ainsi dire partagé entre l'étude de la pensée philosophico-religieuse et l'étude de la pensée scientifique, débouche sur une série d'études vraiment lumineuses sur Hegel: en 1931 la «Note sur la langue et la terminologie hégéliennes» et le «Rapport sur l'état des études hégéliennes en France», en 1934 son «Hegel à Iéna» (tous repris dans les *Études d'histoire de la pensée philosophique* dont ils constituent presque le tiers) et encore en 1936 son «Hegel en Russie» (reproduit in *Études sur l'histoire de la pensée philosophique en Russie* de 1950)? Tout se passe comme si Koyré, futur historien et philosophe des sciences, trouvait un nouveau souffle dans ce retour à Hegel.

Sans doute est-ce en référence à Emile Meyerson qu'Alexandre Koyré nous met en garde contre toute philosophie des sciences qui tient pour essentielle et même éternellement valable sa caractérisation de la science. On ne saurait se prononcer sur la scientificité qu'une fois notre

⁷ *Journal de psychologie normale et pathologique*, t. xxx, n° 5-6, p. 650.

regard «durch die historische Arbeit... geschult und geschärft» (dit-il dans *Die Philosophie Emile Meyersons*)⁸. Dans sa référence à Meyerson, il faut donc voir plus qu'un signe d'amitié ou de respect. De même qu'il faut voir, dans l'appréciation koyréenne de l'histoire, plus qu'une simple règle de prudence. L'histoire des sciences est à considérer comme essentielle à la pensée scientifique, et donc aussi à son étude.

Encore faut-il se garder de confondre pratique scientifique et pensée scientifique. Aux yeux de la pratique quotidienne de la science, le passé n'a guère d'intérêt, il n'est pas vraiment histoire, mais passé de fait, tout comme la science du jour est science de fait. Et certes l'historien des sciences peut-il suivre la science en cela et se restreindre à simplement enregistrer les «faits» du passé. Koyré fait tout le contraire. Se référant à Meyerson, il fait référence (explicitement, on l'a vu) à Hegel. En accordant à l'histoire des sciences un rôle essentiel pour la pensée scientifique, il se réfère, non au sens factuel, mais bien — *sit venia verbo!* — au sens spéculatif de l'histoire. C'est-à-dire à cette conception de l'histoire au sein de laquelle l'étude de la pensée scientifique devient, comme le dit la *Phénoménologie* hégélienne, «Darstellung des erscheinenden Wissens»⁹, exposition du savoir se montrant, exposition du savoir qui n'est savoir qu'à condition de s'être montré.

Faut-il voir dans l'œuvre d'Alexandre Koyré une rencontre de l'épistémologie française et de la phénoménologie allemande? Oui, à condition d'entendre par épistémologie à la fois celle de Meyerson et celle de Bachelard, et à condition aussi d'entendre par phénoménologie à la fois celle de Hegel et celle de Husserl.

Si nous nous sommes étendus sur ce travail bibliographique, c'est qu'il s'agit de la première bibliographie consacrée à Koyré et qu'elle a, sans nul doute, la capacité de relancer les études koyréennes. Cette bibliographie contribue donc très largement à donner à l'œuvre d'Alexandre Koyré la place qui lui revient dans l'histoire de la pensée, à l'étude de laquelle elle s'était consacrée.

Søren Gosvig OLESEN.

Vincent DE COOREBYTER, *Sartre face à la phénoménologie. Autour de «L'intentionnalité» et de «La transcendance de l'Ego»* (Collection

⁸ *Deutsch-französische Rundschau* IV, p. 201.

⁹ G. W. F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, *Gesammelte Werke* 9, ed. Bonsiepen & Heide, Hambourg, Felix Meiner Verlag, 1980, p. 55 («présentation de la manifestation du savoir», dit la traduction de Jean Hyppolite, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1977 (1941), p. 68).